

coup plus considérable de la moelle que celles des nerfs cervicaux, lombaires et sacrés, sont séparées les unes des autres par de plus larges intervalles.

Du reste, comme les autres nerfs spinaux, ceux de la région dorsale se divisent promptement en deux branches en dehors des trous de conjugaison, une postérieure, *dorsale* proprement dite, l'autre antérieure, *intercostale*.

SECTION PREMIÈRE.

Branches postérieures des nerfs dorsaux.

Ces branches se portent en arrière dès leur origine, passent entre le ligament costo-transversaire inférieur et les parties latérales des ligamens inter-corporels correspondans, accompagnées par les branches postérieures des artères et des veines intercostales. Elles parviennent dans les gouttières vertébro-dorsales, et s'y divisent aussitôt en deux rameaux, un *externe*, l'autre *interne*.

Les *rameaux externes*, d'autant plus développés qu'on les examine plus inférieurement, se portent en dehors et un peu en bas, entre les muscles long dorsal et sacro-lombaire, ou dans l'épaisseur du premier, et donnent des filets à l'un et à l'autre. Ceux des nerfs dorsaux supérieurs se terminent en totalité dans le muscle sacro-lombaire; ceux des inférieurs traversent, au contraire, l'aponévrose vertébrale, les muscles grand dorsal et petit dentelé postérieur-inférieur, leur laissent des filets, et se terminent dans la peau du dos, de la partie supérieure des lombes, et jusque sur les parties latérales de la poitrine et de l'abdomen. Les rameaux externes des deux derniers, en particulier, croisent la crête iliaque un peu en arrière de l'épine iliaque antérieure et supérieure, et se perdent dans la peau de la partie antérieure de la fesse.

Les *rameaux internes* d'autant plus gros qu'on les considère plus supérieurement, et inverses des précédens sous ce rapport, se portent en bas, en dedans et en arrière, entre les muscles long dorsal et transversaire épineux, leur donnent des filets, se réfléchissent sur le bord interne du muscle long dorsal qu'ils embrassent dans une sorte d'anse, marchent ensuite trans-

versalement en dehors, parallèlement entre eux, traversent les muscles petit dentelé supérieur, rhomboïde et trapèze supérieurement, sans presque leur fournir de ramifications, et vont se terminer à la peau du dos et des lombes. Les supérieurs s'étendent même jusqu'à la région scapulaire.

Dans les premières paires dorsales, le rameau interne de la branche postérieure se renfle quelquefois en un ganglion grisâtre fort beau, que l'on trouve entre les muscles long dorsal et transversaire épineux.

SECTION DEUXIÈME

Branches antérieures des nerfs dorsaux.

Les branches antérieures des nerfs dorsaux constituent les *nerfs intercostaux*, qui sont au nombre de douze de chaque côté. Ces nerfs ont entre eux beaucoup d'analogie, de sorte que, pour être méthodique, on doit d'abord les étudier d'une manière générale, puis ensuite porter son attention sur les différences qui les distinguent.

1° *Description générale des nerfs intercostaux.*

Les nerfs intercostaux occupent les espaces de ce nom; le dernier seul fait exception et se trouve dans les parois abdominales. Ils passent avec les vaisseaux du même nom, en avant du ligament costo-transversaire inférieur, entre la plèvre et le muscle intercostal externe, d'abord à égale distance de la côte supérieure et de l'inférieure. Ensuite, ils marchent suivant la direction des espaces intercostaux dans l'intervalle des deux plans des muscles intercostaux, se rapprochent de la côte supérieure et se logent dans sa gouttière, moins complètement cependant que les vaisseaux, au-dessous desquels ils sont placés. Enfin, tout-à-fait en avant, ils descendent de nouveau au milieu de l'espace intercostal, et ne sont plus recouverts en dehors que par le plan fibreux qui remplace en ce point le muscle intercostal externe.

A leur origine, les nerfs intercostaux communiquent par deux ou trois rameaux avec les ganglions correspondans du grand sympathique. Ensuite ils émettent un grand nombre de branches qui se distribuent, en dedans au muscle intercostal interne

et à la plèvre, en dehors au muscle intercostal externe, à ceux de la région extra-costale et à la peau; une seule, la branche *extra-costale* mérite une description plus étendue.

La *branche extra-costale* des nerfs intercostaux s'isole de ces nerfs vers leur milieu en longueur, et à une distance du rachis sensiblement égale pour tous. D'abord elle traverse le muscle intercostal externe correspondant ou le petit oblique; ensuite elle perce le muscle grand dentelé supérieurement, le grand oblique inférieurement et se sépare en deux rameaux, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*, rameaux qui sont presque exclusivement destinés à la peau des parties latérale et antérieure du tronc. Les premiers seuls étendent leurs ramifications vers le membre thoracique, et ont reçu le nom de *brachiaux* pour cette raison.

En avant, le tronc des nerfs intercostaux arrive presque jusqu'à la ligne médiane, celui des supérieurs, sans quitter les espaces intercostaux, celui des inférieurs, en passant au-dessous de l'extrémité des cartilages des côtes asternales, pour gagner la paroi abdominale antérieure et se placer entre les muscles petit oblique et transverse (1). Tous, à cette hauteur, traversent les muscles qui les recouvrent, deviennent sous-cutanés, se réfléchissent un peu en dehors et se distribuent à la peau voisine.

2° Description particulière des nerfs intercostaux.

Les six nerfs intercostaux supérieurs sont seuls intercostaux dans toute leur longueur; les autres dépassent en avant les espaces intercostaux, comme je l'ai dit, et se répandent dans la paroi abdominale antérieure; rigoureusement parlant même le dernier n'est pas *intercostal*, puisqu'il est inférieur à la dernière côte. Les premiers, près du sternum, traversent le muscle grand pectoral et l'extrémité supérieure du muscle droit, leur laissent des rameaux, et vont se terminer à la peau. Les derniers se glissent au-dessous du muscle droit, cachés dans sa gaine fibreuse, le traversent lui-même d'arrière en avant et de dehors en dedans, lui fournissent de nombreux rameaux, et

(1) Quelques personnes ont à tort représenté l'extrémité antérieure des derniers nerfs intercostaux comme intermédiaire aux muscles grand et petit obliques.

vont se perdre dans la peau qui le recouvre. Les nerfs intercostaux supérieurs, obliquement dirigés en bas et en avant dans leur partie postérieure, deviennent un peu ascendants en avant; les inférieurs, au contraire, restent descendans jusqu'à leur terminaison. Les six derniers nerfs intercostaux traversent les attaches du diaphragme sur les côtes, et chose remarquable, ils ne donnent point ou presque point de filets à ce muscle.

Le *premier nerf intercostal* n'a pas de *branche extra-costale*; mais, en revanche, il envoie au plexus brachial un cordon beaucoup plus important que celui qui reste entre les deux premières côtes, et que l'on considère comme la continuation du tronc du nerf. Ce cordon remonte en dehors, au-devant du col de la première côte, pour s'unir au huitième nerf cervical.

Le *second nerf intercostal*, bien différent du premier, fournit la plus grosse de toutes les branches extra-costales. Cette branche se porte en haut, en dehors et en arrière, dans le creux de l'aisselle, et s'y divise promptement en deux rameaux principaux, l'un *antérieur*, l'autre *externe* ou *brachial*, le premier plus petit que le second. Le *rameau antérieur* se porte en avant, gagne le bord inférieur du grand pectoral, se divise en filets qui se réfléchissent en haut sur le muscle précédent, pour aller se terminer dans la peau qui le recouvre et dans la partie inférieure du sein. Le *rameau externe* ou *brachial* se dirige vers le bras et, avant d'y arriver, se partage en une foule de filets divergens, qui forment un réseau vers la partie externe de la dépression axillaire: quelques uns d'entre eux se rendent comme les précédens à la peau du bord antérieur de l'aisselle; d'autres s'étendent vers le bord postérieur de cette partie, et s'anastomosent avec les filets de la *branche extra-costale* suivante; les plus nombreux, les plus gros et les plus importants, se portent vers le bras, s'anastomosent une fois au moins avec le tronc du nerf cutané interne, se terminent dans la peau des faces interne et postérieure du bras, et s'étendent jusqu'à la partie supérieure de l'avant-bras.

Le *troisième nerf intercostal* fournit une *branche extra-costale* un peu moins grosse que la précédente, qui s'échappe de l'espace auquel elle appartient au niveau de la partie inférieure de l'aisselle. Cette branche se porte aussitôt en haut, en dehors et

en arrière, et se divise promptement en deux rameaux, l'un *antérieur*, l'autre *externe* ou *brachial*, le premier plus petit que le second. Le *rameau antérieur* se retourne en haut et en avant, vers le bord inférieur du muscle grand pectoral, se réfléchit sur lui, et se perd dans la peau qui le recouvre et dans la mamelle. Le *rameau externe* continue le trajet primitif du tronc, et se subdivise promptement en plusieurs filets divergens, qui se portent vers le bord postérieur de l'aisselle et vers le bras, se réunissent à ceux de la branche précédente, et se répandent dans la peau du bord postérieur de l'aisselle et de la partie postérieure de l'épaule et du bras.

Les *quatrième, cinquième et sixième nerfs intercostaux* ont des branches extra-costales beaucoup moins développées que celles des précédens. Ces branches se divisent à leur point d'émergence en deux rameaux ascendants, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*, et sensiblement égaux en volume. Leur *rameau antérieur* se porte obliquement vers la partie antérieure de la région costale, se divise chemin faisant et se perd dans la peau. Leur *rameau postérieur* se dirige en arrière, et se répand dans les tégumens de la partie latérale de la poitrine.

Les *six derniers nerfs intercostaux* ont leurs branches extra-costales divisées à leur point d'émergence, comme les précédentes, en deux rameaux, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*; mais différentes des dernières, sous ce rapport, celles que je décris ont leur *rameau antérieur* beaucoup plus gros que le *postérieur*, et cela, dans une proportion qui va croissant à mesure qu'on les étudie plus inférieurement. Leurs *rameaux antérieurs*, de plus en plus descendans à mesure qu'ils sont plus inférieurs, fournissent des filets au muscle grand oblique, et se répandent dans la peau de la base de la poitrine et de la paroi antérieure de l'abdomen. Leurs *rameaux postérieurs*, toujours un peu ascendans, se terminent dans la peau de la partie latérale de la poitrine et de l'abdomen.

Le *onzième nerf intercostal*, en particulier, fournit sa branche extra-costale au-delà des limites antérieures du petit espace auquel il appartient.

Le *douzième*, qui n'est plus intercostal à proprement parler, comme on l'a vu, communique par un filet avec le plexus lombaire; puis il glisse obliquement en avant de la partie supé-

rieure du muscle carré des lombes, en arrière du rein et du feuillet antérieur de l'aponévrose postérieure du muscle transverse, et se place ensuite entre celui-ci et le petit oblique, comme les autres. Il envoie le long de la partie antérieure de la crête iliaque un petit rameau, qui se perd dans les muscles petit oblique et transverse à la hauteur de l'épine iliaque antérieure et supérieure.

TROISIÈME GENRE.

Nerfs lombaires.

Les nerfs lombaires sont au nombre de cinq: le premier sort par le trou de conjugaison qui sépare la première et la seconde vertèbres lombaires; le dernier est intermédiaire à la cinquième vertèbre des lombes et à la base du sacrum. Ces nerfs ne méritent guère le nom qu'ils portent, qu'en raison de leur position à la sortie du rachis; c'est à peine, en effet, s'ils donnent quelques rameaux à la région lombaire, ils sont spécialement destinés aux membres pelviens. Ils tirent leur origine de la partie supérieure du bulbe inférieur de la moelle, dans des points très rapprochés les uns des autres. Leur racine postérieure est positivement plus volumineuse que l'antérieure, mais dans une proportion qui n'est pas la même que dans les nerfs du col: elle l'emporte seulement d'un tiers sur elle. M. Cruveilhier assure que leur racine antérieure est pourvue d'un demi-ganglion, comme la postérieure; mes observations ne sont pas d'accord avec les siennes sous ce rapport. Enfin les nerfs lombaires marchent très obliquement dans le canal vertébral, et concourent à former le faisceau qu'on appelle la *queue de cheval*.

Quoi qu'il en soit, les nerfs lombaires se divisent promptement en deux branches, comme les autres nerfs rachidiens, une *postérieure*, l'autre *antérieure*.

SECTION PREMIÈRE.

Branches postérieures des nerfs lombaires.

Ces branches se portent en arrière dès leur origine, passent entre la colonne vertébrale et les muscles inter-transversaires